

Chapitre Premier

*Où il est question d'une maison
très tranquille
qui s'appelle « Les Glycines »
mais qu'on appelle d'habitude
« La Maison »*

Il y a des maisons qui ont toujours l'air de vouloir s'envoler. On les a posées là, un peu de travers, au coin de la route, avec leurs fenêtres et leurs portes, et leur petite cheminée qui souffle de toutes ses forces une fumée de toutes les couleurs, grise, bleue, blanche. On les a posées là, mais un coup de vent pourrait les emporter, un coup de vent pourrait venir, un coquin de vent qui sifflote, les mains dans ses poches et — houp ! — il n'y aurait plus de maison au coin de la route. Il y aurait seulement, par-dessus les nuages, une petite maison volitante, avec ses portes et ses fenêtres ouvertes sur le soleil, la lune et les étoiles, une petite maison légère qui se promènerait, et la fumée de ses cheminées se mélangerait aux nuages. Il y a des maisons qui ont toujours l'air de vouloir s'envoler. Ce ne sont pas des maisons sérieuses.



Et puis, il y a des maisons tristes, pesantes, pleines de gravité, de lourdeur, de mélancolie. Le collège par exemple, avec ses murs gris, ses barreaux, son toit d'ardoises sombres, sa méchante cloche réveilleuse. Ah ! pas de danger que le collège s'envole, lui ! Le vent peut souffler, gronder, se démener, danser pendant les nuits d'hiver une sarabande coléreuse : rien à faire. Les murs couleur de chagrin sont solidement enfoncés dans la terre ferme, les barreaux des fenêtres sont cramponnés aux pierres, la cloche ne sonnera qu'au petit jour pour arracher les dormeurs à leurs rêves. On ne risque pas, avec le collège, de se réveiller un beau matin avec les fenêtres ouvertes sur une prairie de gros nuages tout blancs, ronds, cotonneux, où les martins-pêcheurs volent en compagnie des étoiles filantes, et où les cloches, pendant la semaine de Pâques, se promènent, entourées de grands buissons d'hirondelles et de mouettes.

La maison où Hermine, Jules, Eric et Jacques passaient leurs vacances n'était ni une maison trop légère, ni une maison trop sérieuse. C'était une bonne, épaisse et joyeuse grosse maison, une maison bien à l'aise au milieu de son parc et de ses pièces d'eau, et qui n'avait pas du tout envie de s'envoler sans crier gare. Il y avait autour

d'elle trop d'oiseaux, trop de fleurs, trop de jets d'eau, d'animaux, d'enfants, de rayons de soleil et de libellules, trop de jeux et de cris pour que ce soit une maison triste. La maison d'Hermine, Jules, Eric et Jacques était une maison heureuse, avec des murs blancs, un toit rouge, des contrevents verts, couverte de lierre du côté du couchant, couverte de glycine du côté du levant, avec des nids de chardonnerets, et des cheminées aussi gaies que celles d'un paquebot transatlantique en route vers le grand large. La maison d'Hermine, Jules, Eric et Jacques était une très agréable maison. Elle s'appelait « Les Glycines », mais les enfants l'appelaient « La Maison ».

